

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC PARLER

La lutte des deux scrutins s'accroît. Les tenants du scrutin d'arrondissement ont gagné la première manche dans le vote de la commission. Les champions du scrutin de liste prétendent que tous leurs bataillons n'ont pas donné et qu'ils se rattraperont au dernier acte.

Les désintéressés et les optimistes regardent les bras croisés, en se disant : scrutin d'arrondissement ou scrutin de liste, le résultat sera le même, le pays enverra toujours une Chambre républicaine.

Nous le croyons aussi, mais il ne serait pas indifférent que cette Chambre fût, sinon d'une qualité supérieure à son aînée, dont nous ne contestons pas les mérites, tout au moins douée de tendances politiques moins personnelles, de vues d'ensemble plus élevées.

Or, le scrutin de liste seul est capable d'éliminer certaines médiocrités et certaines non-valeurs, qui sont trop souvent dévoyés le parlementarisme en questions de boutiques. Seulement, comment décider précisément ces médiocrités et ces non-valeurs à adopter une réforme électorale dont ils seraient les premières victimes ?

M. Bonnet-Duverdier, par exemple, qui est un malin à ses heures, avait découvert un truc assez ingénieux, à savoir de faire décréter l'inviolabilité du scrutin d'arrondissement, comme partie intégrante de la Constitution. Cette riche idée n'a pas eu le succès qu'elle méritait, et c'est dommage — pour M. Bonnet-Duverdier, dont le scrutin de liste ruinerait les projets de résurrection. Nous espérons même que le scrutin d'arrondissement...

Ceci revient à dire que la bataille sera d'autant plus chaude, qu'un bon nombre de députés croient combattre pour l'existence, et ce ne sont pas les déjeuners de Gambetta qui leur inspire-

ront la résignation de mourir en paix.

Hâtons-nous de reconnaître qu'à côté de ces intéressés, se trouvent d'autres honorables, dont la réélection assurée n'a rien à redouter de tel ou tel mode de scrutin, et dont les convictions ne subissent d'autres influences que celles des principes et des doctrines.

Eh bien, à ce point de vue, nous pensons qu'ils se trompent.

Les principes et la doctrine donnent une supériorité évidente au scrutin de liste. Maintenant, ce scrutin de liste ne peut-il être amélioré, organisé de façon à serrer de plus près la représentation nationale, à moins étouffer les minorités, à se corriger en un mot de la plupart des inconvénients assez fondés qu'on lui reproche ?

Oui, assurément, et si la Chambre actuelle est décidée à faire sérieusement une bonne loi électorale qui puisse échapper aux critiques mêmes de ses adversaires, il faut qu'elle en arrive à ce double système :

1° Scrutin de liste comprenant des divisions électorales par trois circonscriptions, basées sur le nombre des électeurs ;

2° Vote accumulé permettant la représentation des minorités.

Expliquons-nous.
Le scrutin de liste par trois circonscription supprime à la fois les inconvénients du scrutin uninominal, en rendant impossibles les influences de clocher, de fortune et de boutique, — et les inconvénients d'un scrutin de liste trop étendu qui ne permet pas aux électeurs de connaître leurs candidats, ni de se rendre compte de leurs capacités et de leurs mérites.

Vous avez un grand nombre de départements dont le territoire est assez vaste pour que les intérêts, les rapports, les opinions, soient sinon séparés, tout au moins fort distincts.

Comment dresser une liste correcte et satisfaisante dans ces conditions ? A quelle salade ne vous exposez-vous pas,

en invitant un brave paysan à donner son vote à tel avocat ou tel médecin qui exerce à soixante kilomètres de son champ, et dont il n'entendit jamais parler ?

Cela peut devenir le règne des bouchetrous.

Or, en réduisant, en resserrant le scrutin de liste à trois circonscriptions, vous obtenez l'avantage fort appréciable de diriger votre mouvement électoral sur une surface qui ne sera ni assez étroite pour être accessible aux corruptions et aux intrigues, ni assez vaste pour que les bulletins de vote tombent dans l'inconnu.

Enfin cette trilogie est le seul moyen pratique d'arriver aux représentations des minorités, par le vote accumulé.

Qu'est-ce que le vote accumulé ? une chose bien simple : la faculté de porter plusieurs fois le même nom sur la même liste.

Voici une liste de trois candidats :

Pierre,
Paul,
Jean.

Avec le vote accumulé, j'ai le droit de la rectifier ainsi :

Pierre,
Pierre,
Paul.

Ou encore :

Pierre,
Pierre,
Pierre.

Trois fois Pierre, c'est-à-dire, que si le candidat Pierre représente dans la circonscription une minorité d'opinion, cette minorité d'opinion en cumulant ses votes, est à peu près assurée de faire passer son homme et d'être représentée, ce qui ne peut avoir lieu avec le vote simple et le scrutin de liste connu, dont le résultat inévitable est l'écrasement absolu des minorités, aussi bien pour les républicains que pour les monarchistes.

Prenez un département comme le Gers, par exemple : avec le scrutin de

liste et le vote simple, toute la députation est bonapartiste, le seul arrondissement républicain se trouve noyé dans l'ensemble ; avec le vote accumulé, la minorité ressort et obtient son candidat.

N'est-ce pas plus logique, plus loyal et plus sincère ?

Donc, scrutin de liste avec division de trois circonscriptions et vote accumulé, voilà la vérité, voilà l'idéal.

Mais ne nous faisons pas d'illusions, ce système ne sera point adopté. Il est trop beau, car c'est surtout pour les besoins de la politique que l'on inventa cet adage absurde, cher à toutes les médiocrités et à toutes les prud'homies : le mieux est l'ennemi du bien.

JACQUES BARBIER

ÉCHEC A GAMBETTA

Décidément, la dictature de M. Gambetta, prend corps de plus en plus dans les journaux conservateurs. Il ne se passe pas un événement, si mince soit-il, de Paris à Carpentras, qui ne soit jugé à travers la personnalité du président de la chambre.

Un candidat éprouve-t-il un échec, un garde-champêtre est-il dégommé, un académicien vient-il à être admis dans l'illustre compagnie, ce sont autant de soufflets sur la joue de Gambetta.

La commune de Hauterive-les-Oignons refuse de régler son horloge sur le cadran opportuniste : Oh ! Oh ! que M. Gambetta doit donc être marri ! Il ne faut pas qu'il conserve le moindre amour-propre, pour rester sur son siège, après cette humiliation. M. Dugué de la Fauconnerie vaincu c'est Gambetta amoindri, M. Deschanel battu c'est Gambetta coupé en morceaux. Ainsi s'exécute le programme, qui consiste à faire tout procéder de Gambetta, et à ramener tout à lui.

La pluie qui tombe ou qui ne tombe pas, le soleil, le phylloxera, la trichine, la grêle, la chute d'une pièce de théâtre, une explosion de chaudière, un accident de chemin de fer, le désastre des Bôers, le désordre des éléments, la pénurie des récoltes, la mauvaise humeur des congréganistes, — tout ce qui s'est passé, se passe ou se passera, autant d'échecs à Gambetta !!!

Les Orateurs

NUMA BARAGNON

Nous le mettons au premier rang, parce qu'il fait le plus de tapage. Baragnon, Numa pour vous servir, possède l'os rotundum des anciens. Lorsqu'il ouvre la bouche, on n'entendrait pas tonner Dieu le Père, et ce terrible homme en abuse pour écraser ses adversaires sous une avalanche d'adjectifs intelligents et de plaisanteries aimables, auprès desquelles le sel de cuisine est une poussière impalpable. De plus, Baragnon a failli faire « marcher la France ».

Tout cela vaut bien une petite fête.
Programme. Le jour où Baragnon aura quatre-vingts ans, rassemblez autour de l'illustre vieillard tous les ustensiles de cuisine connus, depuis le chaudron jusqu'à l'humble casserole. Que des hommes de bonne volonté tirent de ces instruments tout le bruit qu'ils sont susceptibles de rendre, et la Postérité aura une idée de l'éloquence de Baragnon.

M. CHESNELONG

La gloire de la légitimité et de la charcuterie. Rhéteur onctueux dont l'élocution entrelardée sent à quinze pas son Père de l'Eglise. Chesnelong ne fait pas de discours, mais des sermons. Il ne discute pas, il prêche,

Feuilleton de la RENAISSANCE

FUTURS GRANDS HOMMES

La fête de Victor Hugo a donné l'éveil à bien des ambitions.

La France ne compte-t-elle qu'un grand homme ?

Non, assurément. Un pays aussi fécond que le nôtre, a donné naissance à bien des illustrations dans divers genres, et nous pouvons être assurés dès aujourd'hui que les anniversaires, les centenaires et les octogénaires ne nous manqueront pas.

Déjà des préparatifs sont ébauchés en ce sens. Nous pouvons apprendre au public que les réactionnaires jaloux du retentissement et de l'éclat faits autour du poète des *Châtiments*, entendent à leur tour fêter leurs gloires nationales... Et l'on sait qu'elles ne leur font pas défaut.

Il n'y a même que l'embarras du choix. Ne leur ménagons pas un peu de réclame.

Les Poètes

LE BARON DE LORGERIL

Le plus illustre de tous. Trouvant l'alexandrin insuffisant pour son vaste génie, il inventa le vers de dix-huit pieds, sans préjudice du verre à patte, qu'il cultive avec un véritable succès. Voir son nez.

Projet d'anniversaire. Cavalcade genre Moyen Age. Oriflammes fleurdelysées rappelant les opinions bien connues du noble baron. Compliment en vers libres récités par John Falstaff, juché sur une barrique de cognac. Interminables vins d'honneur qui ne seront mouillés que par des larmes d'attendrissement.

MARQUIS DE BELCASTEL

Lauréat de Clémence Isaure.
Poète discret dont personne n'a jamais lu les vers, mais dont beaucoup trop de gens ont entendu les discours. Parcourt les campagnes et va-t-en ville pour démolir la République et venger les Jésuites.

Projet d'anniversaire. A-semblée générale de tous les cercles catholiques. Bannières blanches sur lesquelles se détachera, en lettres dorées, le cantique divin :

Sauvez Rome et la France
Au nom du Sacré-Cœur...

Apothéose où l'on verra une colombe descendre des Cieux et déposer sur la tête du marquis une couronne de fleurs d'orangers, symbole de la virginité de sa poésie qu'aucun éditeur ne déflora.

BELMONTET

Existe-t-il encore ?

Si oui, on ne saurait trop fêter une longévité qui a résisté à la chute de la dernière feuille du marronnier du 20 Mars.

Si non, la nécessité s'impose encore plus de célébrer cet illustre mort.

Nous proposons un meeting monstre des survivants du bonapartisme.

Ils seront au moins trente-cinq.

Les derniers des Ratapouls revêtus de leur costume spécial, — bottes éculées et pas de linge, — iront jouer une sérénade sous les fenêtres du Barde de l'Empire.

Rouher sera la grosse caisse.

Janvier de la Motte le trombone.

Cassagnac le tam-tam.

Jules Amigues la guitare.

Et Dugué de la Fauconnerie jouera des flûtes...

Ce concert sera terminé par le feu d'artifice légendaire que Belmontet tira jadis en l'honneur de l'homme de Sedan.

Le vrai feu d'artifice est d'être magnanime.

Gambetta s'enrhume dans la personne de l'empereur de Russie ;

Gambetta tombe de voiture par l'intermédiaire de M. Gladstone ;

Gambetta se casse la jambe, prend une gastrite ou un lombago, sous les espèces du premier ou du dernier venu ;

Gambetta mourra un jour, en donnant procuration à un de ses amis, qui passera de vie à trépas.

Lui ! Toujours lui !

Et ce sont les républicains qu'on accuse d'avoir inventé l'omnipotence de Gambetta, d'avoir cru à son « indispensabilité », à son ubiquité, en un mot d'avoir placé sur un piédestal sa prétendue dictature !

Mais, le spectacle dont nous sommes les témoins, ce bruit constant autour de sa personne, d'où cela vient-il ? Et le fantôme de sa dictature, qui est-ce qui l'a donc inventé, si ce n'est le parti conservateur lui-même ?

Heureusement que le but est dépassé. Si M. Gambetta exerçait près de lui et loin de lui le pouvoir dictatorial, si la France se courbait servilement sous le joug de son autorité, on ne verrait pas des candidats recommandés par lui ou par son journal battus par le suffrage universel, et les fonctionnaires qu'il protège mis en disponibilité ou à la retraite.

Qui veut trop prouver....

Est modus...

Paris vient d'improviser en l'honneur de notre grand poète, Victor Hugo, une fête superbe, dont le bruit et l'éclat auront certainement un long retentissement. Pendant toute la journée de dimanche, des milliers d'hommes, des enfants, des délégués des corporations ouvrières, les corps élus de la capitale, ont défilé devant la maison de Victor Hugo, laissant sur le seuil des montagnes de fleurs et de palmes poétiques. Dans la soirée, tous les théâtres ont célébré la gloire du poète, et les journaux ont consacré toutes leurs colonnes au récit de ces événements.

En province — et particulièrement à Lyon — le quatre-vingtième anniversaire de Victor Hugo, bien qu'accueilli avec la plus vive sympathie, n'a pas été l'objet des mêmes réjouissances publiques. Il faut attribuer la cause de cette abstention à ce fait, que nous sommes en dehors des courants rapides qui traversent parfois la population parisienne. Il n'est pas douteux pourtant que le culte de Victor Hugo n'ait ici — autant que partout ailleurs — ses fervents adorateurs. Mais c'est un culte peu bruyant, tout intérieur, qui s'adresse aux œuvres admirables du poète, dont le génie fait honneur à l'esprit français, en même temps qu'il rayonne sur la littérature européenne.

A bien examiner les choses, nous ne savons pas si une manifestation, si solennelle soit-elle, vaut cette fréquentation des poésies du maître, cet incessant pèlerinage à travers les *Feuilles d'automne*, les *Chants du crépuscule*, les *Orientales* et les *Châtiments*. Ce pur et universel hommage passe avant les plus beaux défilés.

La fête parisienne n'a eu qu'un tort à nos yeux, c'est d'être réglée au préalable et par un programme. Les explosions de l'enthousiasme public ne doivent pas être commandées. On a parlé beaucoup, à pro-

et ses collègues du Sénat s'attendent toujours à être appelés : Mes très chers frères !

Aussi, quand le centenaire arrivera, M. Chesnelong doit s'attendre à être promené dans les rues, sous un dais, comme un saint-sacrement.

Ce dais sera porté alternativement par deux sénateurs légitimistes et par deux charcutiers non moins légitimistes.

Au coin de chaque rue, seront dressés des reposoirs, devant lesquels des Capucins et des Carmes, chanteront le *Tantum ergo*.

Chesnelong grimant sur l'estrade montrera son front vénérable à la foule inclinée, et des enfants de chœur jetteront sous ses pas des fleurs de rhétorique.

Pour couronner cette touchante cérémonie, le comte de Chambord enverra sa bénédiction avec la manière de s'en servir à domicile et en voyage.

M. GAVARDIE

Nous l'avons gardé pour la bonne bouche... on pourrait employer une expression plus naturaliste.

Il y a des hommes-caoutchouc, des hommes-squelettes, des hommes-locomotives, Gavardie est l'homme-interpellation. En le montrant pour deux sous dans les baraques de foire, on obtiendrait un joli succès et l'on ferait une jolie recette.

pos de ce qui s'est passé, du triomphe de Voltaire en 1778. Mais on a oublié, en faisant ce juste rapprochement, que les ovations adressées à l'illustre auteur d'*Irène*, les acclamations du public, et toutes les scènes touchantes qui se passèrent du Théâtre-Français à la maison de Voltaire, eurent un caractère de spontanéité absolue.

L'idée première de cette fête revient, comme on le sait, à un journal littéraire : *Le Beaumarchais*. Les véritables amis du poète n'ont pas vu sans alarmes tous ces préparatifs de triomphe, qui avaient pour point de départ la gloriole d'une feuille nouvelle. Que serait-il arrivé si le public n'avait pas répondu à l'appel des organisateurs ? C'était un échec pour le grand nom de Victor Hugo.

Soyons justes : le public a répondu avec un élan inouï et un enthousiasme sans limites. Il y a même eu, nous devons le dire, certaines exagérations de mise en scène, et une pompe de langage qui n'ont pas été sans choquer les esprits délicats. Nous avons mauvais jeu à railler les processions catholiques, après cette déification d'un homme. On a brûlé, aux pieds du poète, un encens épais, qui rappelait de très près celui qui enveloppe, le jour des grandes fêtes, les saints de la religion chrétienne.

Victor Hugo lui-même, grisé par ces adulations populaires, s'est oublié — *quando bonus dormitat Homerus* — jusqu'à diviniser la ville de Paris, représentée par M. Sigismond Lacroix. On a dépensé là beaucoup de superstition, entre libre-penseurs et philosophes.

Mais, n'insistons pas. La seule conclusion à tirer de la fête de dimanche, c'est qu'il faut être ménager des grandes exhibitions théâtrales, et qu'il vaut mieux célébrer les poètes dans leurs œuvres que dans leurs personnes. Combien, parmi les manifestants parisiens, n'ont jamais lu un vers de Victor Hugo !

FEUILLES VOLANTES

On s'est beaucoup indigné dans la presse conservatrice et intransigeante, de la mise en retrait d'emploi du lieutenant-colonel Châtel.

M. Châtel a été acquitté, disent nos compères, donc il est innocent, donc au lieu de le punir, le ministre de la guerre lui devrait plutôt une compensation pour la mésaventure qu'il vient de subir.

En logique stricte et rigide, cela n'est pas trop mal raisonné. Mais s'il faut tenir compte de l'arrêt de la cour d'assises, il faut bien aussi prêter quelque attention aux décisions de l'opinion.

Il y a certains acquittements dont profitent les accusés au point de vue pénal, mais qui ne suffisent pas cependant à leur rendre l'estime publique.

Marie Bière a été acquittée. Nos confrères qui fulminent contre le général Farre, la prendraient-ils pour femme ou pour bru ?

Le colonel Châtel est un peu dans le même cas. Il a été acquitté, sans doute, mais jusqu'à ce qu'on ait effacé les témoignages et les déclarations des enfants Delmont, il est permis de penser que la présence du lieutenant-colonel Châtel dans son régiment,

Faut-il s'étonner que Gavardie soit célèbre et qu'il mérite aussi sa petite ovation ?

Nous la lui offrons de grand cœur. La scène se passe à Charenton... n'insistons pas.

HOMMES D'ETAT

M. DE BROGLIE

Le malin des malins, inventa l'ordre moral et ses pompes, créa les préfets Ducros, de Tracy et autres Beaumanoir. Renversa le père Thiers, ne restaura pas la royauté et coula la Fusion. Travaille spécialement pendant le mois de mai.

C'est donc ce joli mois, ce mois printanier qu'il faudra choisir pour fêter le grand homme, on a le choix comme date, entre le 24 et le 16.

Ordre de la cérémonie. Défilé des fonctionnaires, Fourtou avec sa poigne, Beulé avec son jour de malheur, Pascal avec sa circulaire, Brunet Joseph avec son crâne, Beaumanoir avec sa trompe, Tracy avec son clyso...

Récitation des compliments. M. Batbie en jeune fille habillée de blanc, débitera une fable de circonstance : *la grenouille et le bœuf*.

Après lui, M. Othenin d'Haussonville, en enfant de chœur, présentera au triompha-

n'ajouterait rien au prestige de l'armée, — au contraire.

Mais que voulez-vous, dans toutes les questions politiques, militaires ou autres, les jurés des assises réactionnaires sont toujours disposés à répondre : *Oui c'est la République qui est coupable...*

Infortunée République ! N'est-ce pas elle encore qui est la cause indirecte du suicide du général Ney ?

Un journal conservateur a édité cette perle : Depuis quelque temps le duc d'Elchingen avait tourné à l'opportunisme.

Aussi il en est mort... cela lui apprendra. Quant au féroce garnement de quinze ans qui vient d'éventrer un enfant... C'est aussi la République qui l'a poussé.

Nous parierions plutôt pour les romans de Montépin, auteur moral et conservateur s'il en fut... Demandez au *Figaro*.

Toute la charcuterie est au désespoir.

La terreur de la trichine fait désertir ses comptoirs de marbre blanc... Il ne se vend plus une tranche de jambon ou un centimètre de saucisses, et si cela continue, l'industrie qu'illustra Chesnelong, est vouée à la faillite.

Pour conjurer cette ruine imminente et rassurer le public, M. Tirard, ministre du commerce vient de prendre une mesure énergique : interdiction absolue de l'entrée en France de toutes les salaisons américaines.

Voilà qui est bien, et les amateurs de saucisson cru ou d'andouilles pourront se livrer à leur goût, sans avoir en perspective une mort prochaine.

Mais ce n'est pas tout. Qui nous dit que la trichine vienne exclusivement d'Amérique et qu'un certain nombre de porcs français ne sont pas aussi infectés de l'animalcule homicide ?

Il est donc indispensable qu'une surveillance active soit exercée sur toutes les viandes de charcuterie, soit dans les marchés publics, soit dans les magasins et les boutiques ?

Est-ce impossible ? Non pas ! Cette surveillance s'exerce déjà quand il s'agit de mesures purement fiscales. Voyez les octrois, les poids et mesures, les contributions sous toutes les formes. Par conséquent on peut, on doit prendre les mêmes précautions et même davantage, quand il s'agit de la santé publique et de la vie des contribuables qui tiennent encore plus à leur peau qu'à leur bourse.

A l'heure où nous écrivons, Gavardie le Toqué fait feu de ses quatre interpellations.

Il n'y a pas grande inquiétude, on le comprend sur le résultat. La famille seule du sénateur des Landes peut éprouver quelques angoisses sur la crise finale.

Quant au Sénat, puisqu'il avait envie de se mettre en gaieté avec l'éloquence macaronique de son clown ordinaire, il aurait dû ne pas attendre le carême et fixer la séance au mardi-gras.

Il se fait assez de tapage depuis quatre ou cinq semaines, autour de la caisse de retraite des employés de chemins de fer.

Nous ne saurions, pour notre compte, blâmer trop fortement l'immixtion de l'Etat dans ces questions de ménage, d'autant plus que les employés des grandes compagnies, ceux de P. L. M. par exemple, pétitionnent à encre que veux-tu, pour qu'on leur laisse la paix et que le gouvernement ne vienne pas se mêler de leurs petites affaires.

Alors pourquoi intervenir et quelle nécessité de compliquer encore le rôle déjà trop chargé de l'administration ?

teur ses œuvres complètes reliées en veau et réunies sous ce titre significatif qui résume bien le génie de leur auteur — *l'art d'être ficelle*.

M. Freppel revêtu de ses habits sacerdotaux, prononcera l'éloge en six points du célèbre homme d'état.

Premier point. Il est noble.

Deuxième point. Il est beau.

Troisième point. Il est riche.

Quatrième point. Il est élégant.

Cinquième point. Il est infatigable...

Nous ne continuons pas, crainte de fâcher le Pape.

Les délégués de la presse. La presse ne pourra manquer de s'associer à cette grande manifestation, en l'honneur de l'homme qui fit tant pour elle. Le doyen des journalistes de Paris et de province, présentera donc au sérénissime partisan de l'Etat de siège, deux souvenirs de sa bienveillante administration : une muselière et un nœud coulant.

Enfin, pour terminer cette cérémonie touchante, on verra s'avancer un octogénaire qui se précipitera dans les bras du héros du 16 mai, en versant d'abondantes larmes.

Et tout le monde se découvrira avec respect devant l'illustre philosophe Jules Simon donnant ainsi publiquement l'exemple du pardon des injures.

Assez, de grâce, de la centralisation à outrance. Si nous voulons devenir une nation majeure et vraiment libre, il est indispensable qu'on laisse les employés de chemins de fer, comme tous les autres citoyens, débattre et régler leurs intérêts, sans avoir recours à cette bureaucratie et à cette paperasserie officielle qui neuf fois sur dix sont plus encombrantes qu'utiles.

ZÈDE.

LES DOMESTIQUES DE L'ÉGLISE

Lorsqu'un évêque prend la plume pour écrire un mandement, sa main doit trembler, et son âme doit être traversée par des angoisses cruelles.

Seront-ils contents ? — Tel est le point d'interrogation que le prélat se pose tout d'abord.

Ne serai-je pas trouvé tiède, et ne passerai-je pas pour manquer de zèle et de foi ? Second point d'interrogation.

Il ne s'agit pas, comme on pourrait le croire, pour les évêques, de satisfaire le pape, le clergé et les fidèles. C'est le moindre de leur souci. Le pape et le clergé s'accrochent de toute épitre, de tout mandement, et en général des actes accomplis pour le bien de l'église. Les fidèles n'ayant pas voix au chapitre, sont toujours satisfaits.

Mais, la coterie redoutable, celle devant laquelle il faut retourner septante fois sept fois sa plume dans la main, ou la langue dans sa bouche, avant d'écrire ou de parler, c'est la phalange des journalistes cléricaux, des évêques laïques, gardiens jaloux des traditions ultramontaines et de l'autorité de l'église.

Devant ce tribunal suprême, il faut que tout s'incline désormais. Les évêques portent la mitre et la crosse — mais les laïques commandent.

Princes de l'église, cardinaux, archevêques, évêques, abbés mitrés, archidiacres et chapelains, mesurez vos actes et vos paroles !

Des Houx vous surveille ;
Janicot vous regarde ;
Aubineau vous guette ;
Loth vous suit pas à pas ;
Coquille prend des notes ;
Garnier fronce le sourcil.

Et à la moindre phrase pacifique, au premier mot conciliant, tous ces arbitres souverains vous arracheront des mains vos communications majeures, pour vous en foudroyer, devant toute la chrétienté.

Quel rôle pour ces pasteurs des peuples ! Les voilà réduits à chanter silencieusement le refrain de Mazaniello :

Conduits la barque avec prudence,
Pêcheur... parle bas.

Il faut qu'ils parlent bas, bien bas, tous ces chefs de diocèse, pour éviter le courroux de des Houx, le dépit de Janicot, la rage d'Aubineau, l'anathème de Loth, la rage de Coquille, et la vengeance de Garnier.

Cette décadence du pouvoir épiscopal, et la subordination de ce pouvoir à l'influence laïque datent de l'avènement de Louis Veullot aux fonctions de coadjuteur du pape. Dieu seul est Dieu, et Veullot est son prophète.

Tous les prélats opposés à l'infailibilité du pape — M. Dupanloup, l'évêque de Sura, etc... passèrent sous la férule de Veullot. Il fut l'ange exterminateur de l'école ultramontaine, et son règne s'est établi parmi les hommes. Les sous-Veuillots s'embusquent maintenant dans les colonnes de la presse catholique pour accabler d'injures les évêques qui n'ont pas leur mitre devant la statue de la divinité implacable.

M. Duquesnay, évêque de Limoges, assiste à un dîner offert par le préfet de la Haute-Vienne, et s'associe à un toast porté au pré-

Puis on verra descendre audessus de ce groupe sympathique une banderolle portant cette inscription :

La politique les sépara
Le cléricisme les réunit.

Quel est le cœur de roc qui ne pleurera pas ?

Les hommes de Guerre

Que de héros ! A cette seule évocation, nous voyons apparaître et Lebœuf, et Frossard et Saint-Genest...

Nous n'en finirions plus, s'il fallait dresser des arcs de triomphe à tous ces grands capitaines.

Contentons-nous de l'illustre Bazaine. Pour celui-là, la cérémonie sera courte. Une couronne envoyée d'outre-Rhin avec cette épigraphe qui dit tout :

A BAZAINE
Les Prussiens reconnaissants

Comme vous le voyez, nous avons encore des grands hommes et des festivals sur la planche.

Que les cléricaux n'en veuillent donc pas trop aux républicains d'un malheureux poète comme Victor Hugo. — Ils ont de quoi prendre leur revanche.

L. LECLAIR

sident de la République. C'est un crime de lèse-religion, et l'on force le téméraire prélat à se rétracter. Le nouvel évêque de Poitiers, publie un mandement de forme conciliante, dans lequel on lit une éloge de la chambre et du gouvernement. Un traître de plus ! Un mécréant ! — Que Léon XIII ne s'avise pas d'être modéré. Il serait excommunié comme les autres.

Pauvres évêques ! Pauvres évêques ! Il ne leur reste plus qu'à abdiquer le pouvoir de gouverner les âmes catholiques. Ils ne sont pas les maîtres, ils sont les domestiques de l'Eglise.

LA GANGRÈNE

Nous ne voudrions pas nous ériger en professeurs de morale, ni faire concurrence aux prédicateurs du Carême, mais il est vraiment difficile de se défendre contre certaines réflexions, en présence de la série de scandales de ces jours derniers.

A peine l'ignoble procès de Bordeaux était-il terminé par des condamnations relativement douces, — car, nous voudrions des châtements exceptionnels contre ce genre d'attentats, à peine croyait-on pouvoir respirer dans une atmosphère plus saine, qu'un général français, héritier d'un titre illustre, se condamnait et s'exécutait lui-même pour ne pas traîner devant la cour d'assises, le nom du vainqueur de Friedland.

Le lendemain arrive l'histoire d'une femme Lorois, entremetteuse de profession, chez qui l'on découvre des correspondances déshonorantes pour diverses notabilités de la haute société ; un juge d'instruction a même cru bien faire, paraît-il, et sauver la morale à sa façon, en restituant « ces petits papiers » à leurs auteurs.

Brochant sur le tout, et comme épilogue aux ignominies Laborde-Henriquez, Apté et Cie, on annonce le suicide d'un négociant de Bordeaux, complice lui aussi de ces turpitudes.

Est-ce fini ? N'apprenons-nous rien de plus, avant que ces lignes ne soient imprimées ? Nous ne le jurerions pas, car les scandales sont une de ces calamités qui vont en troupe. L'un fait éclore l'autre, et quand on pense être au bout, quand on croit avoir atteint le fond, être descendu jusqu'au dernier cercle des dégradations humaines, le pied enfonce encore dans la vase et dans la boue.

Et ce qu'il y a de plus honteux, c'est que cette contagion du vice bas et méprisable, se rencontre principalement dans ces classes dirigeantes, chez cette bourgeoisie dorée, chez cette noblesse galonnée, que l'éducation, la dignité, le bien-être devraient défendre contre de semblables abaissements.

Comment, voici des officiers supérieurs, des négociants millionnaires, des gentils-hommes blasonnés qui ne savent trouver dans leur situation, leur fortune et leur nom que des commodités, des occasions et des prétextes pour se vautrer dans la plus hideuse des débauches ?

Et pourtant Dieu sait, si l'on est difficile et pudibond par le dix-neuvième siècle qui court...

Ces gens là auraient eu vingt maîtresses, ruiné leur maison, dévoré dans des cabinets particuliers toutes les écrevisses célébrées par Coquelin, que l'on aurait trouvé quelque indulgence pour eux, dans ce vieux fond de gauloiserie nationale, qui pardonne les gotons d'Henri IV et les batards de Louis XIV.

Mais non, il a fallu descendre jusqu'au dernier étage du vice, se rouler dans le ruisseau bourbeux où la langue honnête n'existe plus, où l'homme disparaît pour faire place à la bête.

Eh bien disons-le, cette dégradation, cet avilissement est le fruit de cette existence spéciale, qu'on appelle la haute vie, la vie du boulevard, du baccarat, du cercle et de la fainéantise dorée.

Il est évident que les gens lancés dans ce singulier monde finissent par perdre tout sens moral, par oublier complètement ce que sont la dignité, l'honneur, le respect de soi-même.

Cette vie déplorablement facile, horriblement assommante, qui tourne autour d'un tapis vert et d'un cabaret à la mode, oblitère chez ceux qui s'y livrent jusqu'à

la dernière lueur d'esprit et de cœur. Un crétinisme spécial, le crétinisme du *high-life*, envahit leur cerveau, obscurcit leur vue, avachit leurs sens, et ne laisse subsister en eux que cette partie immonde de l'homme qui confine au pourreau.

Et puis un jour, on se réveille, la découverte d'un crime, l'arrivée d'un commissaire, la lettre d'un juge d'instruction dessille subitement les yeux de ces aveugles et les secoue de leur fumier.

Alors les uns, ceux qui ont un reste de cœur, se brûlent la cervelle comme le duc d'Elchingen, triste compensation, — les autres échouent entre deux gendarmes et vont porter dans les bagnes les spécimens d'une civilisation faisaillée et pourrie.

Que faudrait-il donc pour réagir contre ces tendances dégradantes, pour assainir ces milieux nauséabonds ?

Il faudrait que les classes dirigeantes dont nous parlons, moins accessibles à la vanité bête et à l'ostentation ridicule, prissent le parti de donner à leurs enfants une éducation plus virile et moins sottée que celle des abrutis de tout âge qui peuplent les grands cercles et les petits salons.

Il faudrait que les familles, quelle que soit leur situation ou leur fortune, obligeassent leurs fils ou leurs neveux à cette loi saine et fortifiante du travail qui est déjà une garantie contre la plaie de l'oisiveté et de l'ennui qui monte en croupe.

Le rêve de tout échappé de collège, s'il sent un peu de millions derrière lui, est précisément cette existence de flânerie, de désœuvrement, d'ostentation imbécile qui est bornée par un champ de courses, un tir aux pigeons, une taille de baccarat et la première de *Nana*.

On commence par là ; cela ne présente rien de très criminel encore, mais attendez, — laissez s'écouler quelque dix ans, laissez se développer la contagion de l'abrutissement, la lassitude et le dégoût qu'il entraîne...

Le roman finira dans un sous-sol de maison meublée ou dans un prétoire d'assises.

La fable démontre, comme disait le bon Esope, que dans cette haute société et dans ce bon monde, où l'on trouve tant de parangons d'ordre, de famille et de religion, il faudrait de temps à autre quelques applications de fer rouge — sans cela, gare à la gangrène !

Le Salon Lyonnais

TABLEAUX DE GENRE

La *Tarpeia* de M. Hillemacher aurait pu faire un tableau d'histoire ; la façon dont elle est traduite ne nous donne qu'un fort médiocre tableau de genre. Ces Sabins ont plus ou moins l'air de forts de la halle ; encore sont-ils assez mal conformés, regardez les singuliers mollets de l'un d'eux, qui semblent avoir été tournés à la Grenette. Quant à l'héroïne, pour ne pas déparer la comparaison, on pourrait la prendre sans peine pour une coquette vantant la qualité de son beurre. Tableau raté, aussi complètement raté que peut l'être l'œuvre d'un peintre qui se nomme Hillemacher et a gagné déjà plusieurs chevrons à la bataille.

M. Laboulaye, lui, nous a envoyé des marchandes de volailles qui, pour n'être pas costumées en Romaines, ont une sincérité d'allures très appréciable. La plupart de ces braves femmes sont bien campées, le dessin, sauf quelques imperfections, est suffisant, le ton franc, et nous nous trouvons en présence d'une œuvre dont l'ensemble ne manque ni de solidité, ni de vigueur. Seulement, avez-vous jamais vu des volailles de Bresse aussi plates et aussi maigres ? C'est de la troisième catégorie au moins, et les engraisseurs de Bourg auraient le droit de se fâcher devant ces poulets étiques.

Le mariage mystique *in extremis* de M. Payen n'est pas gai, et nous ne conseillons pas aux hypocondres de placer dans leur chambre à coucher, cette religieuse moribonde qui reçoit l'extrême onction et sera certainement morte en retombant sur son chevet. Mais en dehors du côté lugubre du sujet, le tableau a du caractère ; la peinture en est sobre et nette, et M. Payen a rendu avec vérité la note mystique de cette scène d'agonie, dans son austérité et sa froideur claustrales. Ajoutons que l'artiste a réussi certaines parties de nature morte, avec une habileté rare. Regardez ce carreau rouge, quel carreau ! Impossible d'aller plus loin dans la trompe-l'œil.

Arrivons à l'une des œuvres les plus re-

marquables de l'exposition, le *Dimanche des Rameaux*, de M. Pharaon de Winter.

Une vieille paysanne bretonne tient dans ses mains une branche de buis bénit, tout en égrenant son chapelet.

Ce sujet, peu compliqué, est traité de main de maître, avec une simplicité de moyens qui ne fait que lui donner une plus grande intensité de réalité et de vie.

Cette bonne vieille, avec ses yeux éteints, sa face ridée, ses mains calleuses, n'est-elle pas le type saisi sur le vif, la personnification de cette foi aveugle et profonde que l'on nomme la foi du charbonnier ?

Ce cerveau borné, comprimé par ce bonnet aux grandes ailes, n'a jamais regardé au delà d'un rameau et d'un chapelet ; ne craignez pas que le doute philosophique puisse entamer cette enveloppe rugueuse, ni desserrer ces mains nouées autour de leur Rosaire, par une habitude de soixante ans. C'est la croyance irraisonnée aussi bien qu'irresponsable, dont la sincérité absolue jusqu'au fanatisme et jusqu'à l'absurde, inspire une sorte de respect instinctif.

M. Pharaon de Winter a admirablement rendu ces sentiments divers, et son tableau très étudié, très concentré, très fort, appelle le regard et retient la pensée.

Nous n'en dirons pas autant de l'*Ange de pureté* de M. Landelle. De quel livre de première communion, a bien pu s'échapper cette image mal colorée ? Une robe lilas, des cheveux blondasses, des ailes blanchâtres une figure en pâte de biscuit, le tout voilant dans une fumigation quelconque, cela s'appelle l'*Ange de la pureté* ! Nous ne savions pas que M. Landelle travaillât pour l'illustration des cantiques du premier âge.

La *Vénitienne*, du même, est sans contredit supérieure à l'*Ange* en question, mais nous y retrouvons toujours cette peinture plate et savonneuse, dont M. Landelle s'est fait une spécialité depuis quelques années.

M. d'Aprvil nous reposera de ces mièvreries. Ses deux envois, le *Passage du ruisseau* et la *Pauvre musique*, marquent un progrès sensible dans la manière de l'artiste grenoblois. Quoiqu'on y rencontre toujours un parti-pris d'inachevé et d'opposition un peu violente d'ombres et de lumière, cette fois la tendance est moins accentuée. Du reste, un réel sentiment de sincérité et parfois d'émotion, vient atténuer ces imperfections voulues. La fillette qui passe le ruisseau en tenant un bébé sur ses bras, est pleine de grâce naïve, et les deux petits musiciens ambulants, mal garantis par leurs manteaux troués, respirent une misère si réelle et si vraie que l'on serait bien dur de leur refuser une aumône. En somme, deux bonnes toiles étudiées et pensées.

Un musicien tout aussi pauvre mais plus gai, est le petit violoniste qui nous montre ses dents blanches en accordant une chantedre rebelle. *Maudite chanterelle* ! tel est l'intitulé du tableau. Auteurs un peintre hongrois, M. Flesch, qui a évidemment peint un de ses compatriotes.

Ce tzigane du trottoir se détache en vigueur sur un fond blanc, avec un brio surprenant. Il y a dans cette fantaisie d'excellentes qualités que l'on aurait dû nous laisser regarder d'un peu plus près, en n'exilant pas le tableau de M. Flesch dans les étages supérieurs.

Il fallait, paraît-il, laisser de la place à deux pendants d'un M. Boks, d'Anvers, qui nous a gratifiés des tableaux de genre les plus pesants, les plus épais d'esprit et de pinceau que l'on puisse imaginer : la *Veuve de l'Artiste* et le *Bouquet délateur*.

On comprend à la rigueur la veuve de l'artiste offrant un tableau de son défunt mari à des bourgeois qui font les dégoutés... Si c'était un tableau de M. Boks, nous le comprendrions presque !

Quant au « bouquet délateur », il y a là un petit mystère que l'on ne peut découvrir qu'après de longues études. Il serait aussi oiseux que peu intéressant de raconter l'histoire. Bornons-nous à dire que cette peinture pénible et peu aimable, n'a d'autre mérite qu'une certaine habitude de métier, mais qu'elle ne justifie pas du tout les honneurs de la cimaise.

THEATRES

Grand-Théâtre. — Heureux les peuples... et les théâtres... qui n'ont pas d'histoire, a dit un philosophe. En ce moment le Grand-Théâtre n'a pas d'histoire. La Société des artistes se borne, pour l'instant, à encaisser de superbes recettes avec *Africaine* et les *Mousquetaires au Couvent*. Les *Mousquetaires au Couvent* et *Africaine*, quel contraste, grands dieux ! Si les recettes de l'une sont justifiées par la valeur de l'œuvre et celle de l'interprétation, combien nous admettons peu le succès des autres. — Les *Mousquetaires* — succès devant lequel nous nous inclinons et savons nous taire — mais non sans murmurer. Dam ! il n'est pas donné à toutes les intelligences de se délecter à la finesse du dialogue, à l'esprit des scènes, de savourer l'intrigue et les beautés musicales de l'ouvrage, dû à la collaboration de MM. Prével et Varnay.

Théâtre-Bellecour. — Grâce à un court arrêt à Lyon, de M. Coquelin, en route pour Monaco, il faut marquer d'une pierre blanche les jours gras de cette année, au Théâtre-Bellecour. Les deux représentations données par le grand comédien, y attireraient forcément lundi et mardi une

affluence de spectateurs, telle qu'on doit regretter que ses séjours ici soient aussi bornés et aussi espacés.

C'est que M. Coquelin autant par son répertoire que par sa haute valeur, est un des rares artistes exerçant sur le public une attraction réelle et une incontestable séduction.

Admirablement doué par la nature qui lui a fourni un masque spirituel et fin, d'une extrême mobilité et un organe clair, mordant et souple à la fois, l'acteur a su, par sa vive intelligence et le travail, ajouter à ces dons généreux, une articulation d'une netteté surprenante, un débit mesuré et juste, un geste sobre, et ce talent de dire les choses avec ce qu'on nomme au théâtre le naturel, qui n'est rien moins que le naturel, attendu que cette qualité est toute de convention et tout uniment le résultat d'une excessive recherche.

M. Coquelin a joué successivement le *Médecin malgré lui* et les *Précieuses ridicules*. Excellent dans Sganarelle, il est absolument imitabile dans Mascariille, où il peut défier toute comparaison. D'un bout à l'autre, il tient le personnage avec une vérité d'allures, d'intonations, une autorité qui ne sauraient être dépassées. Il paraît impossible qu'on puisse arriver à une telle perfection, souligner avec autant d'exquise finesse et donner toujours la note exacte, sans rester en deçà ou aller au delà.

Cette finesse inouïe, cette perfection dans l'art de dire, M. Coquelin les retrouve encore dans ses monologues, le *Sous-Préfet aux champs*, le *Chapeau*, la *Chasse*, les *Ecrevisses*, etc..., tous morceaux ayant bien leur valeur particulière et leur mérite, mais qui passant par ses lèvres, deviennent de petits bijoux, qu'on écoute avec délices et qu'on lirait tout au plus avec quelque intérêt.

M. Coquelin a été suffisamment secondé par la troupe du Théâtre-Bellecour. Nous citerons volontiers : M^{lle} Marie Kolb d'abord, qui a les traditions des grandes scènes et beaucoup de talent, puis MM. Worms et Edouard-Georges. Nous nommerons les autres plus tard, quand ils auront appris leurs rôles ou seront un peu moins au-dessous de leur tâche.

Après l'éminent sociétaire de la Comédie-Française, — *Divorçons* ! Nous nous bornerons à constater, aujourd'hui, le succès — succès prévu — de la pièce, des interprètes et de la mise en scène.

Amusante, spirituelle, avec des mots un peu bien lestes, des situations pas mal égrillardes, deux bons actes — le second surtout — et malgré la banalité du dénouement tournant au vaudeville, la comédie de MM. Sardou et de Néjac a vivement réussi.

L'ensemble de l'interprétation est excessivement soigné. Citons brièvement M. Jaeger, M. Noblet, M. Worms et avant tout M^{lle} Marie Kolb qui a fait de Cyprienne une création absolument remarquable. Ceux qui ont vu *Divorçons* au Palais-Royal, retrouveront chez M^{lle} Kolb, une copie fort intelligente de M^{me} Chaumont, d'autant plus intelligente, que la pensionnaire de M. Simon, tout en conservant sa personnalité artistique, a su éviter certains accents faux et quelques gestes parfois légèrement débraillés, qui font partie intégrante du grand talent de la Cyprienne parisienne.

Concert. — Dimanche 6 mars, à 1 heure 1/2, ainsi que nous l'avons annoncé, la 141^e société de secours mutuels — artistes musiciens de Lyon — donnera, au bénéfice de sa caisse de retraite, une grande fête artistique au Grand-Théâtre.

Un des maîtres de notre nouvelle école française, un grand compositeur, un éminent artiste, M. C. Saint-Saëns, de l'Institut, a bien voulu apporter à cette œuvre le concours d'un talent que personne ne songe à contester et que nos compatriotes ont maintes fois applaudis.

L'auteur d'*Etienne Marcel* jouera un *Concerto* de sa composition, la *Kermesse* et la *Valse de Faust*, ainsi que la *Suite algérienne* (première audition) avec orchestre, et un *Septuor* pour piano, trompette et tous les instruments à cordes (première audition).

L'orchestre, sous la direction de M. Aimé Gros, exécutera l'ouverture de *Ruy-Blas* de Mendelssohn, le *Zamacoïca* (première audition) de E. Ritter, et le *Carnaval turc* de M. A. Luigini.

Enfin M^{lle} Baux chantera la *Prise de Jéricho* de Mozart, M. Seguin le *Pardon de Ploërmel* et M^{lle} Baux et M. Seguin le duo d'*Hamlet*.

En dehors du plaisir que nous avons d'annoncer cette matinée, au profit d'une société éminemment intéressante, au profit de la caisse de retraite des musiciens de nos orchestres, ces indispensables et modestes collaborateurs de nos bonnes soirées lyriques — voire des médiocres — nous n'hésitons pas à affirmer que le programme de leur concert est assurément un des plus attrayants de la saison.

Si les sympathies du public envers nos artistes instrumentistes ne suffisaient pas à l'attirer en nombre au Grand-Théâtre, le choix des morceaux, la qualité des exécutants et surtout la présence de M. Saint-Saëns, doivent l'inviter à ne pas manquer à cette fête musicale.

Le concert annuel de M. A. Luigini est fixé au dimanche 13 mars, à 1 heure 1/2. Nous en reparlerons plus amplement à huitaine, en en mentionnant le programme. Les concerts de notre chef d'orchestre sont de ceux qui peuvent se passer de longues réclames, pour amener au Grand-Théâtre tous les auditeurs que les sympathies acquises dans notre ville par M. A. Luigini y doivent attirer.

Variétés. — Samedi 5 mars, première représentation du *Grand Casimir* avec les débuts de M. Gaussins. Le petit théâtre du cours Morand, vise décidément à devenir un théâtre sérieux. Pour mener à bien la partie musicale du *Grand Casimir* il vient de confier la direction de l'orchestre à M. Joseph Luigini, tout simplement. Si la valeur des soldats se mesure à celle du chef, la victoire doit être éclatante.

G. LAURENT.

On rappelle à tous les anciens élèves du Lycée de Lyon, que le banquet annuel de l'Association, aura lieu dimanche prochain, 6 mars, à 6 heures du soir, dans les salons Casati. On trouve des cartes au local de l'Association, rue de l'Arbre-Sec, 27, et au restaurant Casati. Coût : 10 francs, tout compris.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable A. ALRICY.

REVUE FINANCIÈRE

Paris, le 2 mars 1884

Les cours de compensation sur les fonds étrangers et les valeurs sont fixés aux environs des prix les plus élevés de la quinzaine. Il y a une reprise sur nos rentes. Le 3 0/0 est à 119,62 1/2.

L'action du Crédit Foncier est à 1.680 après avoir été compensée à 1.685. Il se produit encore quelques réalisations de bénéfices. Cette intervention d'acheteurs nouveaux ne peut que justifier les cours. L'attention se porte d'une façon très sentie sur les Obligations Communales nouvelles 500 fr. 4 0/0. Le Crédit Foncier Algérien va de 665 à 685.

On constate un mouvement très actif de demandes sur les actions de la Grande Imprimerie. Ce titre aura un gage foncier considérable, puisque de vastes établissements vont s'élever sur les 2,500 mètres de terrain dont la société est propriétaire au centre de Paris. Rappelons que d'après les évaluations les plus modérées, le dividende doit représenter 10 0/0 du capital social. La souscription étant close samedi prochain le 5, les capitalistes ont intérêt à ne plus différer l'envoi de leurs demandes. On peut, en effet, tenir pour certain qu'une plus-value assez importante suivra la clôture de la souscription.

Les actions de la Nouvelle Société des Forges, Laminiers et Acieries d'Ivry se négocient à 550 fr. prix net. Elles sont entièrement libérées. Ce prix est très favorable aux acheteurs.

Les obligations de la Société des Eaux d'Hyères donnent lieu à des arbitrages fort intéressants contre des valeurs de même ordre : actions et obligations des Eaux de Lyon et à la Compagnie Générale des Eaux de Paris. On augmente par cet échange, le rendement de son portefeuille de 1/2 à 1/4 pour cent.

Les obligations de la Rente Mutuelle sont l'objet d'un courant suivi de demandes. Ce sont de petits titres de 100 fr. très facilement maniables, mais qui offrent aux capitaux des avantages vraiment exceptionnels.

On est lourd à 1.085 sur le Crédit Lyonnais. La Banque Nationale est très ferme à 625. Il y a des

négociations sur la Banque Européenne à 200 fr. prix net. La Banque de Dépôts et d'Escompte est demandée à 525 avec des tendances à la hausse. Le Crédit Parisien s'occupe d'affaires importantes qu'il se propose de faire seul, et dont tous les bénéfices seront pour ses actionnaires. Nord 1.755. — Orléans 1.415.

MALADIES DES FEMMES

Stérilité complètement guérie par le traitement de M^{re} CHRETIEN, élève et reçue par la Faculté de médecine de Paris et l'École supér. de pharmacie. 26 années de succès. Analyse des urines. LYON, 9, rue Bourbon, au 1^{er}, cabinet de midi à 4 h.

CRÉDIT PROVINCIAL

SOCIÉTÉ ANONYME
CAPITAL : 2,500,000 FRANCS
SIÈGE SOCIAL : 7, Rue Drouot, 7, PARIS
AGENCE DE LYON
35, Rue de la Bourse, 35

Ouverture de compte de Dépôt d'espèces, à raison de 4 0/0 l'an.

Délivrance de Bons à échéances endossables, à raison de :

- 3 0/0 pour trois mois ;
- 4 1/2 0/0 pour six mois ;
- 5 0/0 pour un an et au delà.

Paiement de coupons, à guichet ouvert, sans frais.

Exécution de tous ordres de bourse au comptant et à terme.

MALADIES DES FEMMES

Les dérangements et l'affaiblissement du système nerveux, sont radicalement guéris dans le plus grand nombre de cas, par l'emploi seul de la Ceinture PUY-LAURENT, bandagiste, 5, rue de la Barre, Lyon. Utile pendant la grossesse et suites de couches.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Emission d'Obligations communales 4 0/0

En représentation des prêts qu'il consent aux villes, aux communes et aux départements, le Crédit Foncier de France délivre des **Obligations communales 4 0/0 de 100 francs et de 500 francs**, au porteur ou nominatives.

Ces obligations sont émises au pair, soit au **prix de 100 francs** pour les obligations d'une valeur de 100 francs, soit au **prix de 500 fr.** pour les obligations d'une valeur de 500 francs. Elles sont remboursables aux mêmes prix, en 60 ans au plus tard, par voie de tirages au sort qui auront lieu les 5 février et 5 août de chaque année.

Les intérêts sont payables : à Paris, au **Crédit Foncier** ; dans les départements, aux **Trésoreries générales et aux Recettes particulières**, semestriellement les 1^{er} avril et 1^{er} octobre sur les titres de 500 francs et annuellement le 1^{er} avril sur les titres de 100 francs.

Les demandes sont reçues : A PARIS : au Crédit Foncier de France, rue Neuve-des-Capucines, 19 ;

Dans les Départements : chez MM. les Trésoriers-Payeurs généraux et les Receveurs particuliers des Finances.

MAISON D'ACCOCHEMENT

Soins — Discretion

M^{me} DUPORT

TIENT DES PENSIONNAIRES

Lyon, 31, rue Centrale, 31 (Ecrire franco).

PETIT GUIDE DE L'ÉTRANGER

En vente à l'Agence générale de publicité, 14, rue Comfort, Lyon.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

En raison de l'importance de la lettre suivante que nous avons insérée, nous la publions à nouveau. Lyon, le 18 février 1881.

Monsieur le rédacteur, J'ai actuellement un petit garçon dans sa troisième année qui, à l'époque de sa naissance, contracta une hernie ombilicale qui atteignit, en peu de temps, le volume d'un petit œuf.

Mon médecin, homme de grand talent et d'une parfaite honorabilité, malgré des soins assidus pendant un certain temps, n'obtint aucun résultat. Je m'adressai alors à M. le docteur GAILLARD, médecin à Lyon, 1, quai de la Charité, aujourd'hui si connu par les nombreuses et merveilleuses cures obtenues au moyen de son traitement spécial, et grâce à ses soins, mon enfant fut, en quinze jours, radicalement guéri de sa hernie et aujourd'hui il jouit de la santé la plus parfaite.

Je me fais un devoir et un plaisir d'autant plus grand de donner un témoignage de gratitude à M. le docteur GAILLARD, qu'il a été en ces derniers temps, en butte à la déplorable et jalouse polémique de quelques uns de ses confrères.

Veillez agréer, Monsieur, avec mes remerciements mes civilités empressées.

C. DURAND.
Employé principal d'administration à Lyon, 23, quai des Brotteaux

HERNIES sans opération, guérison prompte, parfaite garantie par les faits. En conséquence plus de bandage. GAILLARD, quai de la Charité, 1, Lyon. Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, A. ALGUY, rue.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT

OPÉRATIONS de la Société
Ordres de Bourse. Dépôts de Titres. Paiement de tous Coupons. Souscriptions à toutes Emissions. Comptes de Chèques. Renseignements financiers sur toutes Valeurs françaises et étrangères. Service télégraphique spécial. Publication de tous les Tirages Français et Étrangers.

Société anonyme au capital de 30 millions de Fr. — Propriétaire du Journal
1 Franc par An Le Moniteur 5^{ème} Année
CINQUANTE-DEUX N^{os} 103,000 ABONNÉS

Valeurs à Cots
Le plus complet de tous les Journaux Financiers
Abonnés dans tous les Bureaux de poste et les Succ^{es} de la Société Générale Française de Crédit : UN fr. par An
Siège Social : 17, rue de Londres, Paris

SOMMAIRE du Journal
Causerie Financière du Baron Louis
Revue générale de toutes les Valeurs.
Arbitrages avantageux.
Documents inédits.
Prix des Coupons.
Liste officielle des Tirages de toutes Valeurs françaises et étrangères.
Cote officielle de la Bourse.
— des Valeurs en Banque.

LA SUCCURSALE DE LYON (DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT) 1, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

Achète et Vend au Comptant toutes valeurs cotées et non cotées.
Souscrit sans frais à toutes émissions pour le compte de ses clients.
Renseigne gratuitement sur toutes valeurs françaises et étrangères.

Reçoit les dépôts d'argent au taux d'intérêt ci-dessous :

- Remboursable à vue (Compte de Chèque) : 2 %
- Remboursable à 6 mois. 2 1/2 %
- Remboursable à 2 ans. 4 1/2 %
- à 1 an... 3 %
- de 5 à 5 ans 5 %

Accepte en dépôt les Titres et encaisse les Coupons.
Délivre les Traités et Lettres de Crédit sur tous pays.
Ouvre des Comptes courants.

ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE de l'indication, avec preuves irréfutables, d'une formule infatigable pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Écrire à EYMIN, à Vienne (Isère), pour ne jamais plus avoir à redouter de ce fléau.

Le Journal des Tirages Financiers
(11^e Année)
PARIS — 18, Rue de la Chaussée-d'Antin, 18 — PARIS
PROPRIÉTÉ DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE FINANCIÈRE
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Capital : VINGT-CINQ MILLIONS de francs

Est indispensable à tous les Porteurs de Rentes, d'Actions et d'Obligations. — Très-complet. — Parait chaque Dimanche. — 16 pages de texte. — Liste officielle des Tirages. Cours des Valeurs cotées officiellement et en Banque. — Comptes-rendus des Assemblées d'Actionnaires. — Études approfondies des Entreprises financières et industrielles et des Valeurs offertes en souscription publique. — Lois, Décrets, Jugements intéressants les porteurs de titres. — Recettes des Chemins de fer, etc., etc.

L'ABONNÉ A DROIT :
AU PAIEMENT GRATUIT DE COUPONS
À L'ACHAT ET À LA VENTE DE SES VALEURS
sans Commission

Prix de l'Abonnement pour toute la France et l'Alsace-Lorraine :
UN FRANC PAR AN
ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

MOYEN De faire rapporter aux RENTES FRANÇAISES **50 POUR 100**
Brochure expédiée gratuitement. S'adresser à la SÉCURITÉ FINANCIÈRE (14^e Année) 26-28, RUE NOTRE-DAME DES VICTOIRES, PARIS (PRÈS LA BOURSE)
Maison spéciale pour les Opérations de Bourse à TERME

PLUS DE TÊTES CHAUVES
F. MALLERON, seul Inventeur des Brevets Français, les appareils de fabrication. Hantes récompenses, 42 Médailles (20 en Or) Traitement spécial du cuir chevelu, agit immédiatement de la chute des cheveux, repousse certains à tout âge (forfait). AVIS AUX DAMES : Conservent et croissent de leur chevelure, même à la suite de couches. Grátis renseignements et preuves. F. MALLERON, chimiste, r. de Rivoli, 85. AVIS IMPORTANT. Une dame appliquée à son cabinet un procédé chimique inoffensif qui enlève immédiatement et sans douleur les cheveux ; on ne paie qu'après succès. On peut appliquer soi-même. NO RICE. Pas de Succursale à Paris.

LE CAFÉ DES GOURMETS
est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.
Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom : **TREBUCHEN**
ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

GUÉRISON RAPIDE ET SANS MERCURE
Des Maladies Secrètes
ET
des Affections de la Peau
Telles que : Ulcères contagieux, écoulements aigus ou chroniques, fleurs blanches, mala tias de vessie, dartres, boutons, rougeurs, démangeaisons, vices du sang, etc., par le Rob Savarese, dépuratif végétal, régénérateur du sang et des humeurs.
S'adresser à la Pharmacie rue Vieille-Monnaie, 19, Lyon, seul et unique dépôt, et par correspondance.

Articles de Luxe et de Fantaisie
M^{on} CASSET
Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON) Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON)

MAROQUINERIE — EVENTAILS
Bijouterie. — Tabletterie
Sacs gileciers. Nécessaires garnis
Ébénisterie artistique
Porte-Bonquets — Passe-Partout
Chapelles. — Petits Bronzes
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs

PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

50 pour 100 de REVENU PAR AN
LIRE les MYSTÈRES de la BOURSE
Envoi gratuit par la BANQUE DE LA BOURSE
7, Place de la Bourse, Paris

PLUS D'ÉCOULEMENTS CHRONIQUES
L'INJECTION SÈCHE VINCENT guérit radicalement, sans mercure, en secret, sans régime, les maladies secrètes, écoulements récents ou anciens, pertes blanches. Une seule suffit.
Env. franco poste c. 5 fr. VINCENT, Pharm. à Grenoble.

Pharmacie LANGLADE & AUGUET, rue Thomassin, 8.
NÉURALGIES, MIGRAINES, MAUX DE TÊTE
Guérison rapide et sûre par
la Poudre Antinéuralgique de G. Langlade

AU LABOUREUR
Maison recommandée pour la bonne Fabrication des
CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS

BON MARCHÉ
ÉLÉGANCE ET SOLIDITÉ

Hommes 12 fr. Femmes 8 fr.

DÉPÔT DE LA CHAUSSURE PINET
Maison CASSET, rue de la République, 32 (EX-RUE DE LYON)